
Survol de mon périple au cours du vingtième siècle

A mon avis, nous sommes l'Église des derniers temps, et ce devrait être des jours richement bénis pour le peuple de Dieu. Pour cela, les chrétiens doivent connaître leurs racines.

Notre principale « Racine », évidemment, est Jésus-Christ (Ésaïe 11.1, 53.2), et il vit en nous par son Saint-Esprit. Dans Jean 15, Jésus dit qu'il est le Cep et nous les sarments. Il est la Racine, nous sommes son fruit, et il veut qu'à notre tour, nous portions du fruit pour lui. Il s'est appelé lui-même « le rejeton et la postérité de David » (Apoc. 22.16).

À la fin de ce siècle, il est important pour l'Église de connaître les racines du mouvement actuel de l'Esprit. Ce siècle a connu les plus grandes effusions de l'Esprit qui aient eu lieu depuis le jour de la Pentecôte.

Dieu a dit que dans les derniers jours, il répandrait de son Esprit sur toute chair (Actes 2.1-18; Joël 2.28-29). À la Pentecôte, peu de temps après l'avènement de Jésus, le Saint-Esprit est descendu avec puissance. Ce mouvement, d'après moi et beaucoup d'autres chrétiens, équivalait à la « pluie de la première saison » que Dieu avait promise.

Je crois également que le vingtième siècle a vu le début de l'effusion de la « pluie de l'arrière saison ». Dieu veut déverser son Esprit sur toute chair, et cela s'est confirmé vague après vague pendant les quatre-vingt-dix dernières années. Mais la plus grande « pluie de l'arrière saison » est encore à venir.

À l'aube du vingtième siècle, le monde était dans un état de « fausse paix » et pensait qu'il n'y aurait plus de guerres. Les gens voulaient qu'on cesse de délivrer des brevets d'inventions, car ils estimaient que tout ce qui était possible avait déjà été trouvé. Les chrétiens se sont alors mis à prier pour le réveil, convaincus qu'il fallait une effusion particulière de l'Esprit pour ce siècle. Ils ont tous intercédé pour cela en même temps, et Dieu les a exaucés.

Malheureusement, beaucoup de ceux qui ont prié pour un réveil ne l'ont pas accepté lorsqu'il a eu lieu, car il ne leur a pas plu. Il ne ressemblait pas aux mouvements divins qu'ils avaient connus auparavant. Ils n'ont pas compris que ce qui avait précédé avait servi de fondement, ou de « racines », pour ce que Dieu allait bâtir par-dessus.

La « pluie de l'arrière saison » commença par quelques gouttes dans l'École Biblique de Topeka, au Kansas, lorsqu'un homme nommé Charles Parham se mit à rechercher les dons du Saint-Esprit. Puis elle se poursuivit au Texas, et quand un frère de couleur, William Seymour, la propagea à Los Angeles, elle devint une véritable averse.

Des gens venus des quatre coins du globe se pressèrent à la mission de la rue Azusa. Mais les adversaires les plus acharnés du réveil furent les fondamentalistes qui, tout en professant croire en la Bible, dirent que ce mouvement de Dieu était « hérétique ». Ils placèrent leur doctrine (selon laquelle les dons de l'Esprit n'étaient pas pour nos jours) au-dessus de la Parole de Dieu.

Les promoteurs de cette effusion qui partit de la rue Azusa et rayonna dans le monde entier furent les revivalistes du dix-neuvième siècle, Dwight L. Moody, Billy Sunday et John Alexander Dowie, des Etats-Unis, ainsi que Charles Haddon Spurgeon et Gipsy Smith de Grande-Bretagne. Il me semble que ces réveils marquent le début des pluies de l'arrière-saison.

Dowie mourut en 1907, au moment où les réunions de la rue Azusa commençaient à avoir une influence internationale. J'ai vu ce tabernacle originel. J'ai aussi dormi dans le propre lit de Dowie, dans la ville qu'il a fondée (Zion, dans l'Illinois) quand j'ai rendu visite au pionnier Finis Dake, qui était président de l'Institut Biblique des Grands Lacs, à Zion. J'ai été présent à tous les mouvements du Saint-Esprit du vingtième siècle, et j'ai connu la plupart des pionniers spirituels qui ont vécu et servi le Seigneur depuis la rue Azusa jusqu'aux années cinquante.

Le mouvement de l'Esprit n'a pas cessé, ni même décliné au cours de ce siècle. Actuellement, certains présidents et premiers ministres ont la puissance et l'onction de l'Esprit ici-bas. Il y a quelques années, on ne pouvait pas le dire. Je me suis rendu chez quelques-uns d'entre eux, et je peux le certifier. Je les ai entendus parler en langues.

Le mouvement de l'Esprit va s'amplifier jusqu'au retour du Seigneur. C'est la pluie de l'arrière-saison, et je suis heureux d'y avoir part.

J'ai été vraiment stupéfait en constatant, au fil des années, que Dieu a trouvé des hommes dans des coins perdus de la terre, qu'il les a amenés au centre du réveil pour leur donner un solide fondement spirituel, puis qu'il les a envoyés propager l'Esprit-Saint de plus en plus loin.

De 1934 à 1936, j'ai parfois rencontré Victor Plymire, membre de l'Alliance Missionnaire, à Hong-Kong et à Shangaï. Il m'a raconté de quelle manière le Seigneur l'avait amené à être rempli du Saint-Esprit.

Le Seigneur lui parla en ces termes : « Laisse-là ta famille et va à Los Angeles. »

Il demanda : « Pourquoi ? » mais le Seigneur ne lui répondit pas.

Il laissa sa famille sur son champ missionnaire et se rendit à Los Angeles, où il fut baptisé du Saint-Esprit. À la suite de cette expérience, sa dénomination lui coupa les vivres.

Par la foi, Plymire devint alors missionnaire au Tibet, où il communiqua la puissance de Dieu à des milliers d'habitants de

l'Himalaya. Il voyageait à dos de mulet avec sa femme et ses enfants, parce qu'ils n'avaient aucun autre moyen de locomotion dans les montagnes. Ils allaient de village en village et prêchaient la puissance de Dieu.

Quand j'ai rencontré Plymire, il avait atteint la soixantaine, et sa puissance spirituelle était indéniable. Il était l'exemple type des premiers pionniers de ce siècle qui voulaient avancer avec Dieu dans l'Esprit.

Pour être comme eux et être employé comme ils l'ont été, il est nécessaire de savoir ce que Dieu fait à chaque effusion du Saint-Esprit. Beaucoup de chrétiens consacrés ont rejeté les nouvelles onctions de Dieu, ce qui les a fait stagner et les a empêchés d'être bénis par lui.

Vouloir avancer avec Dieu

Avant la seconde guerre mondiale, j'ai passé quelques années en Angleterre. Un jour, à Londres, j'ai voulu aller écouter G. Campbell Morgan, un grand prédicateur considéré comme l'un des géants spirituels du dix-neuvième siècle. Il était pasteur d'une église de plus de trois mille membres qui assistaient fidèlement aux études bibliques, même en ce temps-là.

Londres est une ville très encombrée qui a été fondée par les Romains il y a à peu près deux mille ans. Apparemment, ils n'avaient pas le compas dans l'œil ! Les rues de cette ville font des zigzags et ne sont pas alignées méthodiquement. Et moi, je devais trouver une grande église que, selon moi, tout le monde connaissait.

Je m'approchai d'un policier en train de faire sa ronde et lui déclarai : « Je cherche l'église de G. Campbell Morgan. »

Il rétorqua : « Je n'en ai jamais entendu parler. »

N'en croyant pas mes oreilles, je m'écriai : « Comment ? Mais cet homme est célèbre dans le monde entier ! Il a écrit trente ou quarante livres. C'est un véritable expert de la Bible ! »

Il répéta : « Eh bien moi, je n'en ai jamais entendu parler ! »

Un passant m'entendit discuter avec le policier. Il s'approcha et me demanda : « Que cherchez-vous, monsieur ? »

Quand je le lui appris, il déclara : « Franchissez la prochaine porte et tournez à gauche. »

Beaucoup de grandes églises londoniennes ont une façade ordinaire. Vous ne pouvez pas savoir ce qu'il y a derrière si personne ne vous l'apprend.

L'église était à quelques mètres de là, et le policier qui faisait sa ronde dans le quartier n'avait jamais entendu parler du pasteur ! Si je lui avais demandé où je pouvais trouver une fille, je suis certain qu'il aurait su me renseigner, mais il ne pouvait pas m'apprendre où je pouvais aller nourrir mon âme !

Le diable ne veut pas que nous soyons au courant des choses spirituelles. Si le Seigneur envoie un nouveau souffle de sa puissance, Satan essaie de nous empêcher d'en connaître l'endroit, ou bien de nous persuader que c'est une fausse doctrine, car « ce n'est pas ce que nous avons nous-mêmes expérimenté ».

Si j'avais vécu à l'époque de Jean-Baptiste, je serais allé le rejoindre.

Si j'avais vécu au moment où Jésus enseignait ici-bas, je l'aurais suivi.

Si j'avais vécu au temps de Martin Luther, je serais devenu luthérien, parce que c'était ce mouvement qui portait la bannière de Dieu.

Si j'avais vécu en même temps que John Knox, j'aurais rejoint les rangs des presbytériens, parce qu'ils tenaient le flambeau du réveil entre leurs mains.

Si j'avais vécu à l'époque de John Wesley, je serais devenu méthodiste, parce que Dieu était avec ce groupe.

Si j'avais vécu au moment où William Booth a fondé l'Armée du Salut, j'aurais rejoint ses rangs, je me serais posté au coin des rues et j'aurais joué de la trompette pour Jésus, parce que beaucoup d'âmes ont été sauvées par ce moyen à l'époque.

Je veux être là où Dieu déverse sa bénédiction. Je veux être là où il y a l'onction. Je refuse de rester figé dans un lieu ou un groupe où le Saint-Esprit ne peut plus agir.

Si vous ne voulez pas bouger avec Dieu, il faut que vous compreniez qu'il est dynamique alors que vous êtes statique. Il faut que l'Église marche avec Dieu !

Pourquoi le Seigneur tarde-t-il alors que tout nous porte à croire que nous sommes dans les derniers temps ?

Des millions d'Indiens, de Chinois et même d'Américains n'ont pas encore pris la décision d'accepter Jésus-Christ comme leur Seigneur et Sauveur. Ils courent vers l'enfer. C'est pour cela que le Seigneur tarde.

Nous avons besoin de connaître nos racines spirituelles afin de propager le christianisme dans notre pays et partout dans le monde.

Mes racines personnelles

J'ai assisté aux principaux mouvements de l'Esprit du vingtième siècle. J'ai connu les retombées de l'onction de Pentecôte envoyée par Dieu. Après la seconde guerre mondiale, j'ai vu le début de la pluie de l'arrière-saison, qui a divisé l'église aux États-Unis. Après cela, j'ai été témoin du réveil des guérisons, auquel j'ai pris une part active. J'ai ensuite connu le réveil charismatique et le mouvement de foi qui l'a suivi. J'y ai adhéré et suis entré pleinement dans cette effusion de l'Esprit de Dieu. Et aujourd'hui, je suis prêt pour la dernière vague divine qui va déferler sur cette terre.

Ma mère a reçu le baptême du Saint-Esprit avant ma naissance, aussi ai-je été éclairé sur ce point dès mon enfance. J'ai été élevé dans l'atmosphère du réveil de la rue Azusa, qui avait débuté en 1906.

Les racines de ma mère provenaient des revivalistes du dix-neuvième siècle. Ses oncles étaient des prédicateurs méthodistes itinérants. Ils chevauchaient de ville en ville, provoquaient des

réveils, amenaient des âmes au salut et fondaient des églises. Ma mère fut remplie du Saint-Esprit après avoir entendu un message au coin d'une rue d'un faubourg, à Laurel, dans le Mississipi. Son expérience changea le destin de notre famille.

Pendant qu'elle était enceinte de moi, ma mère parlait en langues tous les jours. Nous avons grandi sous l'onction de l'Esprit. Tandis que d'autres groupes se desséchaient, nous étions prospères et féconds.

En 1934, j'ai entamé mon périple vers les quatre coins du globe. J'ai visité cent dix pays, et jamais je ne me suis rendu dans une nation sans que l'Esprit de Dieu ne m'y ait précédé.

Je ne connais pas d'autre personne encore en vie qui ait connu les pionniers de ce réveil des derniers temps et qui ait servi le Seigneur en leur compagnie. Par la providence de Dieu et au travers de paroles prophétiques que deux pionniers spirituels britanniques (Howard Carter et Smith Wigglesworth) ont prononcées sur ma vie, j'ai vu ce que je crois être l'effusion finale du Saint-Esprit. Je suis convaincu que le mouvement amorcé rue Azusa se terminera par le retour de Jésus-Christ pour ses saints.

Ce livre est le résultat de réflexions de nombreux dirigeants spirituels qui ont attiré mon attention sur le fait que j'étais le dernier « maillon » entre les hommes et les femmes qui ont fondé les églises du « Plein Évangile » et ceux qui servent le Seigneur dans des mouvements plus récents. Je n'en avais pas conscience jusqu'à ce qu'un grand nombre de pasteurs, de missionnaires et d'évangélistes, sans s'être concertés, se mettent à me poser des questions sur leur « héritage spirituel ».

Il peut y avoir d'autres personnes encore en vie qui ont connu les pionniers du Plein Évangile dans leur ville ou leur pays. Mais à ma connaissance, je suis le dernier à avoir parcouru bien des pays et servi le Seigneur dans beaucoup d'églises.

Cependant, je ne suis pas un être à part. Au moment même où j'écris, je suis entouré du plus grand groupe de jeunes conducteurs spirituels qui aient jamais peuplé notre planète en même temps.

Un jour, j'ai supervisé une croisade dans la ville de Brasilia. J'étais logé dans un grand hôtel qui surplombait une place bordée d'immeubles du gouvernement. À travers les baies vitrées, j'ai regardé ce qui était alors la nouvelle capitale du pays, et j'ai demandé au Seigneur : « Comment finirai-je mes jours ? »

Il m'a répondu : « Tu le sauras en lisant le Psaume 71.18. »

« Aussi, jusque dans la vieillesse aux cheveux blancs, ô Dieu, ne m'abandonne pas, afin que j'annonce ta force à cette génération, ta puissance à tous ceux qui viendront. »

Je ris tout haut à cette perspective : j'étais destiné à vivre très longtemps et à voir mes cheveux blanchir. J'étais destiné à exalter Christ et l'Église et à témoigner de la fidélité divine. Je devrais révéler sa puissance à ceux qui viendraient après moi, en particulier aux jeunes serviteurs de Dieu.

À partir de cet instant, ma vie s'est orientée différemment. Je me suis rendu dans des collèges bibliques du monde entier pour parler à des jeunes gens, et j'ai donné mon témoignage de plus de soixante ans de ministère, afin de prouver à tous que notre Dieu est digne de confiance. Je peux faire miennes les paroles de David :

*« J'ai été jeune, j'ai vieilli, et je n'ai pas vu le juste abandonné, ni sa descendance mendiant son pain »
(Psaume 37.25).*

C'est ainsi que je suis devenu un mentor spirituel pour des milliers de jeunes prédicateurs du monde entier. Je réponds à leurs questions, je les assure de la fidélité de Dieu, je leur enseigne les doctrines que le Seigneur a placées sur mon cœur et je m'efforce de leur transmettre la sagesse et la connaissance que j'ai acquises au cours de mes années dans le ministère.

Ces jeunes gens ont tellement confiance en moi et en ma droiture spirituelle que j'en suis presque terrifié. Lorsque j'entends le jeune pasteur d'une assemblée de milliers de membres me déclarer qu'il veut suivre mes traces et mes instructions, je réalise à quel point il est important d'être un bon mentor.

J'ai essayé de devenir ce que le pionnier spirituel Howard Carter a été pour moi pendant tout le temps que nous avons passé ensemble.

De même que ces hommes d'une autre génération ont façonné ma vie, le Seigneur a permis que je façonne à mon tour la vie d'une multitude de jeunes pasteurs. Ma responsabilité personnelle à leur égard est considérable.

Le Seigneur Jésus a lui-même été le meilleur de tous les mentors.

Il me semble entendre de jeunes prédicateurs des temps de la fin soupirer : « Je n'ai pas de père, personne vers qui aller, personne pour m'aimer quand je souffre. »

Combien j'aimerais pouvoir être partout à la fois pour étreindre et instruire ces dirigeants spirituels, car Proverbes 27.17 dit :

« Le fer aiguisé le fer, ainsi un homme aiguisé la personnalité de son prochain. »

Ces paroles sont également vraies pour les jeunes femmes chrétiennes de l'église. Des mères spirituelles devraient se lever pour les aimer et les enseigner. C'est si nécessaire dans les temps difficiles que nous traversons !

Ceux qui ont donné naissance à un mouvement mondial

Ce livre n'a pas pour but d'être un manuel détaillé relatant une époque très importante de l'évolution spirituelle mondiale, mais il désire évoquer les hommes et les femmes de la même nature que nous dont Dieu s'est servi pour donner naissance à un mouvement de l'Esprit qui s'est répandu dans le monde entier, des hommes et des femmes chez qui j'ai logé et à la table desquels j'ai mangé.

Je vous propose de vous raconter ce que j'ai observé personnellement chez ceux qui furent les pionniers d'un nouveau mouvement de l'Esprit de Dieu sur la terre. Afin de faciliter la

recherche d'un nom précis, ils sont classés par ordre alphabétique. Évidemment, je ne les ai pas rencontrés dans cet ordre. Le premier « pionnier » que j'ai connu était Raymond T. Richey, du Texas, et c'est le britannique Howard Carter qui a eu la plus grande influence sur mon ministère.

Je n'ai nullement l'intention de manquer d'égards envers certaines personnes généralement considérées comme des pionniers, mais je me bornerai volontairement à évoquer celles que j'ai connues personnellement. À cause des cercles dans lesquels le Seigneur m'a amené à le servir, la majorité des personnes de ce livre ont eu, à un moment ou à un autre, des rapports étroits avec les Assemblées de Dieu. J'ai connu des pionniers d'autres dénominations, mais la plupart du temps, je n'ai pas eu l'occasion d'approfondir nos relations.

J'ai été en contact avec ces pionniers spirituels dès mon enfance. Graham Bell, premier président de la Convention Générale des Assemblées de Dieu, a logé chez nous plusieurs fois. Mais notre petite église se divisa lorsqu'il rejoignit le groupe Jésus seul, qui se sépara des Assemblées de Dieu vers les années vingt.

J'ai rencontré le grand évangéliste Billy Sunday.

En Grande-Bretagne, j'ai rendu visite à Stephen Jeffreys au pays de Galles, et j'ai rencontré son frère George. J'ai connu Donald Gee, John Carter, Harold Horton, et j'ai voyagé avec Howard Carter et Smith Wigglesworth.

J'ai prêché dans des églises fondées par T. B. Barratt en Norvège, Lewi Pethrus en Suède, Douglas Scott en France, et pour les pasteurs d'autres assemblées fondées dans ces temps de renouveau en Australie, en Grande-Bretagne et en Europe.

J'ai connu Lillian Trasher, la remarquable missionnaire de l'Égypte, et j'ai écrit l'histoire de sa vie, *La Mère du Nil*.

J'ai rencontré A. G. Ward, célèbre prédicateur canadien, dont le fils, C. M. Ward, est toujours très connu aux États-Unis.

En Inde, j'ai fait la connaissance de Lam Jeevaratnam, par les mains duquel se sont accomplis beaucoup de miracles.

Ces hommes et ces femmes ont eu un impact considérable sur ma vie.

De nos jours, où il y a toutes sortes de ministères différents, agissant parfois d'une manière qui nous semble incompréhensible, il faut que nous nous souvenions que nous édifions tous la même demeure spirituelle.

Lorsque j'ai rencontré les pionniers de ce siècle, qui ont établi les fondements du puissant réveil mondial qui a commencé en 1906, je n'ai cessé de m'émerveiller de leur diversité. Ils avaient des caractères, des capacités et des ministères différents, et pourtant, le Seigneur m'a montré qu'ils édifiaient tous sa maison spirituelle.

Certains géants spirituels ont défriché des terres lointaines comme le Tibet et de grandes villes telles qu'Oslo en Norvège et Stockholm en Suède, ainsi que d'autres métropoles du monde.

D'autres ont agi dans l'ombre, comme Stanley Frodsham, un anglais venu habiter aux États-Unis.

Ces « géants » étaient tous remplis de courage. Certains, à l'instar des premiers apôtres ont été battus de verges, et on leur a jeté des détrit. C'est au prix de grandes souffrances qu'ils ont posé les fondements sur lesquels leurs successeurs ont bâti l'église.

Souvent, ils sont sortis d'autres dénominations et ont subi des persécutions parce qu'ils voulaient adhérer au nouveau mouvement divin.

Leur plus grand crève-cœur est que la plupart d'entre eux ont mené une vie si difficile qu'un certain nombre de leurs enfants n'ont pas voulu la partager. À un moment donné, j'ai adopté, moi aussi, cette position. La petite église pentecôtiste que fréquentait ma mère n'était pas particulièrement populaire dans la ville où nous habitions. Les autres enfants se moquaient de moi, et même mon maître d'école me lançait des piques.

Quand je rentrais chez moi, j'avais un air si abattu que ma mère me demandait : « Qu'est-ce qui t'arrive ? »

Je grommelais : « C'est ta stupide religion ! Si tu allais à l'église baptiste, je n'aurais pas de problèmes. L'église à laquelle tu appartiens me cause beaucoup d'ennuis. »

Comme j'avais mauvais caractère, dès que je sortais de l'école, je donnais une bonne correction à ces enfants tout en les abreuvant d'injures. Comme ma mère était résolue à ce que ses enfants servent Dieu, elle ne nous avait jamais parlé des persécutions. Elle nous lisait la Bible et priait une fois que mon père était au lit, car il n'était pas encore chrétien à l'époque.

Seuls quelques-uns des centaines d'hommes qui se levèrent pour annoncer l'Évangile à la même époque que ceux qui sont mentionnés dans ce livre sont considérés comme des « géants » aujourd'hui.

Je désire que ce livre fasse office de « mentor » de connaissance et de sagesse pour le lecteur, car les pionniers spirituels du vingtième siècle qu'il lui présente ont posé les fondements du réveil.